

Parmi les obstacles à la croissance, nos peurs

Quand les adultes ont peur, ils font beaucoup de recommandations. Et plus ils en font, plus les enfants en laissent. Or, ce que nous disons à beaucoup moins d'influence que ce que nous sommes vraiment.

Ce n'est pas nous qui faisons de notre enfant un homme, c'est la vie qui est en lui, qui pousse à créer. Encore faut-il que cette vie ne soit pas freinée, arrêtée, barrée continuellement.

“Non, ne fais pas cette course à bicyclette, je vais te conduire.”
Conversation interne, avec moi-même: “De cette façon je n'aurai pas à avoir peur, je serai en sécurité.”

Il existe une autre sécurité pour un jeune, c'est de savoir que ses parents sont solides, que pour eux un “oui” est un “oui”, un “non” est un “non”, justifié du point de vue de sa croissance. Parfois “oui”, parce que j'ai confiance en toi et parfois non, car je ne crains pas ton mécontentement ni ta colère. Ce n'est pas la peur qui me mène, c'est l'amour qui ose.

“Oui” ou “non”, parce que je te connais, je sais quel âge tu as, je sais ce que tu as acquis et ce que tu acquiers actuellement, je sais quels sont les besoins de ta croissance maintenant. La sécurité, c'est d'avoir des parents avec qui on peut parler, raconter, échanger sans aussitôt les mettre sur le qui-vive, des



Illustration Nathalie Vanlaer. Merci à l'auteur des albums "Mandala-Dessin centré".

parents qui admettent que l'on fasse des erreurs mais qui sont là pour aider à retrouver le vrai chemin. Dans la confiance on peut oser, et on a des chances de réussir.

Pourquoi est-ce si difficile de faire confiance à la vie?

Peut-être, parce que nous nous croyons responsables de tout chez nos enfants. Nous avons hérité cela des générations précédentes. “Je dois lui apprendre à marcher, je dois le reprendre s'il écorche les mots, je dois lui donner le sens de l'effort, je dois lui apprendre la politesse, je dois l'inciter à prêter ses jouets, je dois le faire travailler pour l'école, je dois le faire rééduquer, le rendre parfait...”

Alors oui, si nous sommes responsables de tout il y a de quoi avoir peur, vraiment peur, car nous sommes incapables de faire de nos enfants des êtres parfaits, et de toute façon ce sera raté.

Comment avoir moins peur?

“C'est bien beau à dire, mais j'ai peur tout de même.” Bien sûr, c'est très difficile d'éliminer la peur, et puis nous les aimons bien, ces enfants, comment ne pas trembler pour eux?

En leur donnant la possibilité de devenir capables...

- de se servir de leurs mains à 6 mois ou à 13 ans;
- de s'exprimer si nous sommes capables de nous taire;
- de surmonter leurs difficultés si nous les laissons chercher, sans le faire à leur place;
- de sortir du nid à 6 ans, devenir responsables d'eux-mêmes et des autres, parce qu'ils ont appris auparavant aisance et sécurité;

- d'apprendre avec curiosité, parce que notre climat d'amour leur laisse l'esprit libre;
- de découvrir leurs erreurs et d'en tenir compte parce que nous n'en faisons pas “tout un plat” et que nous les considérons comme constructives;
- de s'orienter dans la vie parce qu'ils ont pu, petits, orienter leurs pas et leurs gestes;
- d'amour et d'amitiés solides parce qu'ils se sont sentis aimés solidement par des parents qui s'aiment [si c'est possible];
- de se confier, parce qu'ils ne se sont pas sentis rejetés, critiqués, sermonnés.

Un des mobiles de notre peur c'est que nous n'acceptons pas d'attendre

Et pressés que nous sommes, nous voudrions le voir tout de suite complet et parfait, sans qu'il ait eu le temps d'être prêt, au plus intime de lui-même, à chaque construction ou acquisition. De plus les professeurs, pour la plupart d'entre eux, ont nos enfants [la plupart sont scolarisés] pour une seule année, alors ils sont pressés de les voir s'améliorer: un petit défaut ou un gros doit être corrigé en un an. Nous nous méfions de la vie au lieu de la seconder et d'être patients comme elle.

Ne pouvons-nous apprendre à rester calmes devant la vie, à accompagner la croissance de nos enfants au lieu de vouloir la diriger?

Nos enfants ont une richesse de vivre, un “plein” de vie, une joie de vivre qu'ils peuvent partager avec nous... Si nous voulons bien essayer de faire confiance à la vie.

Jeannette Toulemonde